

Bonjour,

A la demande de plusieurs collègues, j'ai fait un bref résumé de la conférence du 17 février qui s'est tenue à Lyon. Je l'ai complété par une autre intervention d'Olivier Hamant pour avoir un regard plus complet et plus large sur sa pensée, la conférence du 17 février étant portée sur un débat entre Flore Vasseur et Olivier Hamant pour sortir de l'addiction à la performance et recréer une société vivable.

Je commence par la pensée d'Olivier Hamant qui plantera un décor assez complet puis sur les points clés de la conférence du 17 février.

## Pensée d'Olivier Hamant :

Si nous observons notre société, c'est tout autour de nous que l'injonction de performer est présente : tout est optimisé : les villes, les campagnes, les mobilités, le digital.

Alors est ce que c'est une bonne idée de performer comme cela en permanence ?

D'abord qu'est-ce que la performance? La performance c'est la somme de l'efficacité et de l'efficience : Efficacité, atteindre son objectif, efficience avec le moins de moyens possible.

Quelle critique peut-on apporter à la performance Il y a 4 arguments.

Le premier argument : optimiser fragilise. Exemple : le canal de Suez.

En 2021, il y a un porte-conteneurs qui s'est mis en travers et d'un seul coup, l'Europe s'est rendu compte qu'elle dépendait de la Chine et de l'Inde pour des produits vitaux comme les médicaments.

Le canal de Suez était censé optimiser le transport maritime international et il nous a fragilisé.

## 2e argument, c'est l'effet rebond.

Dans les années 60, les réfrigérateurs étaient très énergivores et consommaient beaucoup d'électricité.

On a fait beaucoup de progrès, aujourd'hui. Ils consomment beaucoup moins d'électricité.

Que s'est-il passé ? Ils sont devenus plus attractifs, beaucoup moins chers et du coup nous les avons multipliés, fait grossir, nous les avons connectés, nous les avons déclinés (exemple : la cave à vin). Conséquences : aujourd'hui, la population mondiale de réfrigérateurs consomme plus d'énergie que dans les années 60 : c'est un effet rebond. C'est un grand classique : quand vous pensez faire de la sobriété, en fait, vous allez consommer encore plus de ressources.

Et ça c'est vrai pour le charbon, pour le pétrole, pour les avions, pour la lessive concentrée, c'est vrai partout.

## 3e argument : la loi de Charles Goodhart : lorsqu'une mesure devient un objectif, elle cesse d'être une bonne mesure.

Nous pouvons prendre l'exemple du sport de compétition. Si vous êtes un sportif de très haut niveau, vous voulez aller au sommet du podium et peut être que, pour le conserver, vous allez être amené à faire du dopage.

Réfléchissons un instant. Vous êtes un sportif de compétition. Votre outil de travail, c'est votre corps et vous allez vous intoxiquer pour avoir la meilleure performance : c'est la loi de Goodhart.

Quand une mesure devient une cible, elle cesse d'être fiable. Cela veut dire en fait que les indicateurs de performance sont toxiques.

La performance a tendance à se justifier, donc c'est vrai pour le sport de compétition, pour l'éducation, pour l'économie, pour la politique, pour la recherche, c'est vrai absolument partout.

4e argument c'est le plus important, c'est que notre performance a un coût qui est payé par les écosystèmes.

En 2023, la surface des océans s'est réchauffée 10 fois plus vite que les années précédentes.

Effondrement de la biodiversité en Europe : en 30 ans, nous avons perdu 80% d'insectes en masse.

Pollution globale sur terre, il n'y a plus d'eau sans plastique. Tous les animaux ont des nanoplastiques dans le sang.

Et ce que nous disent les scientifiques, c'est que cette crise socio écologique est le produit de notre performance.

Qu'avons-nous imaginé pour y remédier ? Encore plus de performances.

Par exemple, l'installation d'éoliennes géantes.

Au large du Royaume-Uni, elles font 260 M de haut. C'est quasiment la taille d'une tour Eiffel avec des pales qui font 100 M de long en composite, un recyclable, irréparable. Dans les pâles, il y a du balsa qui vient des forêts équatoriales, et à l'intérieur des éoliennes, il y a un aimant de 7 tonnes qui est bourré de terres rares. Qu'y a-t-il d'écologique dans ces éoliennes.

Ce ne sont pas seulement les éoliennes qui posent problème, c'est le tout électrique, c'est le tout numérique, c'est l'agriculture de précision à base de drones.

Nous sommes addicts à la performance, nous sommes sous l'emprise de la performance. Manifestement nous apportons la meilleure réponse à la mauvaise question.

Il est important de prendre du recul.

Dwight Eisenhower dit que quand nous bloquons sur un problème, il faut l'agrandir.

Qu'observons-nous alors ? Une crise sanitaire, la crise COVID , des crises géopolitiques en Ukraine, au Proche-Orient, et, ailleurs, des remous sociaux, les gilets jaunes, les émeutes de quartiers...

Nous voyons également des méga feux ( la Californie), des méga inondations (le nord de la France), des méga tempêtes.

Notre monde est turbulent.

Et si on lit les rapports des scientifiques, des rapports du GIEC, de l'IPBES (plateforme intergouvernementale sur la biodiversité), de l'IUCN (union internationale de conservation de la nature), de la CIA, de l'OCDE, du Forum économique mondial, tout converge vers un seul mot : le mot fluctuation.

Le 21e siècle sera un siècle turbulent, fluctuant. La première question à se poser est : "comment habiter un monde fluctuant ?"

C'est une question centrale.

La réponse est peut-être simple et peut être même que nous l'avons sous les yeux.

Cela fait des millions d'années que les êtres vivants évoluent dans un monde fluctuant. Ils ont probablement des recettes pour nous aider à habiter ce monde fluctuant.

Je vous propose de vous emmener dans mon laboratoire. Nous allons aller au cœur du vivant et explorer ce qui fait que les êtres vivants sont capables de vivre dans un monde fluctuant.

Je vais mettre ma blouse et nous allons rentrer dans mon laboratoire.

Premier exemple : la température corporelle. Elle est à 37°. S'il y a un pathogène qui passe par là, un virus, une bactérie, elle va monter : c'est la fièvre 38 39, vous avez 40.

Mais si, en laboratoire, j'extrais des protéines et des enzymes de votre corps, je vais trouver que leur optimum d'activité n'est pas à 37° mais à 40° donc ça veut dire qu'à 37° votre corps fonctionne assez bien. 10 - 12 sur 20 quoi, pas plus.

En revanche, à 40°, votre corps est au top de la performance. Ce n'est pas complètement évident, évidemment, puisque nous sommes plutôt fatigués à 40°. Mais notre métabolisme est à l'optimum d'activité, et notre système immunitaire également.

Cela fait une grosse différence :

3° de différence. Il y a certaines enzymes qui sont 1 millions de fois plus actives à 40° qu'à 37°.

Vous voyez l'idée : à 37°, nous avons gardé énormément de marge de manœuvre pour parer à une fluctuation imprévisible et à 40°, nous sommes très performant.

En revanche, il faut que ce soit transitoire, nous ne devons pas excéder 3 jours à 40°, après c'est mortel.

Un 2e exemple : c'est la photosynthèse.

La photosynthèse est le processus métabolique le plus important sur terre. Il permet de transformer un gaz, le CO<sub>2</sub>, en fibre de carbone. Ce processus existe depuis 3,8 milliards d'années, il est très ancien ! Les premiers organes photosynthétiques c'est 3,8 milliards d'années, c'est le temps d'optimisation !

Nous pourrions nous dire : quel est le rendement énergétique de la photosynthèse ? Est-ce que c'est 99%, c'est-à-dire très performant ? 30 à 60%, c'est-à-dire moyennement performant ? Ou est-ce que cela n'est pas du tout performant, plutôt autour de 1% ?

Et bien, quand nous regardons dans les champs, quand nous mesurons le rendement de la photosynthèse, nous tombons sur 0,3 à 0,8%.

Donc, avec la photosynthèse, les plantes gâchent 99% de l'énergie solaire. C'est un rendement minable. C'est vraiment très peu performant et pourtant c'est comme cela depuis 3,8 milliards d'années.

Alors pourquoi le rendement doit-il être aussi faible ? Il est important de garder énormément de marge de manœuvre pour que les plantes puissent gérer des fluctuations lumineuses et des fluctuations biologiques significatives.

Il y a plein d'expériences comme celles-ci.

Ce que nous trouvons chez les êtres vivants, c'est beaucoup de redondance, beaucoup d'incohérence, beaucoup de lenteur.

Finalement , nous pouvons observer beaucoup de contre performance dans la nature. Les êtres vivants ne misent pas sur la performance.

Miser sur elle, c'est s'enfermer, s'enfermer dans une voie étroite.

Dans un monde en perpétuel changement, c'est suicidaire. Que font les êtres vivants ? Ils font de la robustesse.

Qu'est-ce que la robustesse ? C'est maintenir un système stable malgré les fluctuations.

Si je vous le dis autrement, les êtres vivants ne sont pas parfaitement adaptés. Ils sont d'abord adaptables, ils ne renforcent pas leur point fort, ils se construisent sur leur point faible, ils ne sont pas performants et robustes, ils sont robustes parce qu'ils ne sont pas performants.

Nous allons maintenant explorer cette leçon dans le monde social. J'enlève ma blouse.

Imaginez si vous étiez une plante. Si vous vouliez gagner en robustesse, que feriez vous ?

Peut être que la 1ère chose que vous pourriez faire serait d'augmenter la diversité de vos activités, avoir plusieurs cordes à votre arc. C'est une excellente idée si la conjoncture change tout le temps.

La 2e chose c'est peut être que vous pourriez avoir des objets qui sont un peu plus bricolés, que vous pourriez réparer, moduler vous même, c'est un peu plus polyvalent. C'est une forme de robustesse aussi.

Puis, autre élément, plutôt que de prendre toujours le chemin le plus court pour vos trajets du quotidien, ce serait de varier d'itinéraires, accepter de prendre d'autres chemins de traverse, des chemins plus aléatoires, vous allez faire d'autres rencontres et, comme cela, le jour où le chemin le plus court est bloqué, vous avez des alternatives que vous avez déjà pratiquées.

Vous allez peut-être faire d'autres rencontres qui peuvent peut être vous être utiles si, un jour, il y a un problème.

Voilà des exemples de robustesse au quotidien. Mais vous allez me dire que c'est un petit peu utopique de basculer comme cela, de la performance à la robustesse.

Est ce que vraiment le monde est prêt pour basculer de la performance à la robustesse ? Et bien, la bonne nouvelle c'est, qu'en fait, oui ! Nous sommes déjà en train de basculer dans le monde de la robustesse !

Je vais vous donner quelques exemples. Prenons le cas de l'agriculture.

L'agriculture intensive c'est une agriculture de la performance. À coup d'engrais, de pesticides et même d'aliénation des paysans (ils ne peuvent plus utiliser leurs propres semences, ils se fournissent en intrants phyto chimiques et ils dépendent maintenant des opérateurs de satellites pour améliorer les performances. Evidemment, nous sommes en

train de laisser tomber tout cela parce qu'il y a plein d'externalités négatives et on est en train de basculer vers l'agroécologie : la permaculture, les jardins créoles dans les Caraïbes...

L'agriculture de demain est une agriculture fondée sur la biodiversité, sur l'interaction des éco-systèmes naturels. J'appelle cette agriculture celle de l'imprécision.

Elle est, évidemment, beaucoup plus robuste : les parcelles sont autonomes, elles sont capables de gérer elles-mêmes les sécheresses, les pathogènes, grâce à la diversité cultivée.

Autre exemple : les ateliers de réparation citoyens. Il y en a de plus en plus, c'est en train d'exploser.

Et c'est aussi les grands opérateurs qui se mettent aussi à vendre, en même temps que leurs produits, des services de réparation.

En fait, si nous regardons plus largement, c'est une bascule de l'économie propriétaire vers l'économie de l'usage (voiture en auto partage, par exemple). C'est robuste et c'est en train de se développer très fort.

Un 3e exemple, ce sont les coopératives. Dans les organisations, il y a de plus en plus de coopératives. Plutôt que d'avoir une maison individuelle, on peut penser à l'habitat participatif, aussi, qui permet de mettre en commun des moyens.

Ce sont des formes d'organisation où des citoyens se mettent ensemble. Cela met beaucoup plus de temps parce qu'il faut se parler pour concevoir, créer, gérer son habitat ensemble.

En revanche, cela génère beaucoup de robustesse, de robustesse sociale, de robustesse psychologique. Dans ces habitats là, il y a une chambre d'amis partagée, il y a un étage pour les enfants, il y a un potager partagé et souvent ce sont les habitats qui prennent soin du quartier. Ça déborde en plus, donc c'est une robustesse sociale étendue. Il y a plein d'exemples qui illustrent ce basculement vers un monde de la robustesse et nous n'allons pas l'arrêter .

Le monde devient de plus en plus fluctuant donc on va aussi avoir des solutions de plus en plus robustes.

Cela peut faire un petit peu peur de d'abandonner la performance parce que nous sommes tellement addict à la performance que nous avons peur de l'abandonner, alors que nous avons tout à y gagner.

Nous sommes en train de quitter le monde du burn out des humains et des écosystèmes. Et nous avons tout à y gagner parce que ce nouveau monde est beaucoup plus riche en interactions.

Nous sommes en train de quitter le monde de la pauvreté des interactions. Et c'est aussi notre reconnexion au vivant quand nous faisons de la robustesse. Nous respectons notre corp, les autres et les écosystèmes.

Et c'est aussi une réponse à l'éco anxiété. Il n'y a pas grand chose à regretter du monde de la performance dans un 21e siècle qui devient très fluctuant.

Évitons le piège de la performance et soyons robuste.